

Tschaplitz, mais les Russes se renforcent dans leur position; Ney va soutenir notre avant-garde, Mortier le suivra. Le vice-roi et le prince d'Eckmühl sont rappelés de la ville d'Orcho; le duc de Bellune, arrivé à Borizow, reçoit l'ordre de former l'arrière-garde à Stoudziancka pour faire face à Wittgenstein, qui peut paraître d'un moment à l'autre. L'Empereur a les yeux fixés sur le point important de Borizow, et charge un officier d'ordonnance d'observer tous les mouvements de l'ennemi au delà du pont.

Le 27, Napoléon voit avec peine que la foule des traîneurs n'ait pas profité de la nuit pour s'écouler, et qu'elle encombre encore les ponts; rien n'a pu arracher des bivouacs ces malheureux en proie à tous les besoins, et qui n'ont pas conservé leurs forces morales et physiques comme les soldats unis ensemble sous les armes, et soutenus les uns par les autres.

Le vice-roi a rejoint. Napoléon passe au milieu de sa vieille garde et se porte aux avant-postes du duc de Reggio. Il veut qu'au plus tard dans la matinée du lendemain, s'effectue le passage de l'armée entière. Eugène et le prince d'Eckmühl doivent franchir la rivière successivement; le duc de Bellune fermera la marche et achèvera de mettre la Bérésina entre les Français et Wittgenstein.

La nuit s'écoule dans de grandes inquiétudes sur le sort de la division Parthouneaux, laissée à Borizow par le duc de Bellune pour garder le chemin de Stoudziancka, le jour les augmente, et amène de bien plus graves sujets d'alarmes: Wittgenstein débouche sur Borizow; il a opéré sa jonction avec l'avant-garde de Kutusoff aux portes de cette ville, et Tchitchagoff est le maître de rétablir le pont de Borizow pour communiquer avec Wittgenstein et le feld-maréchal.

Au point du jour, l'ennemi engage deux batailles sur les deux rives de la Bérésina Tchitchagoff vient d'attaquer le duc de Reggio; l'Empereur vole à ce dernier, qu'on emporte blessé de nouveau, et lui donne pour successeur le maréchal Ney, qu'appuie en arrière le duc de Trévis.

De l'autre côté du fleuve, le duc de Bellune est aux prises avec Wittgenstein. Bientôt un affreux désordre se répand sur le pont, où la foule des combattants se précipite avec fureur; les chevaux fléchissent, et il faut les réparer, il faut ouvrir le passage aux ordres que Napoléon transmet pour soutenir les deux luttes sanglantes auxquels il préside avec sa fermeté ordinaire.

Jusqu'au moment de sa blessure, le duc de Reggio



Le passage de la Bérésina